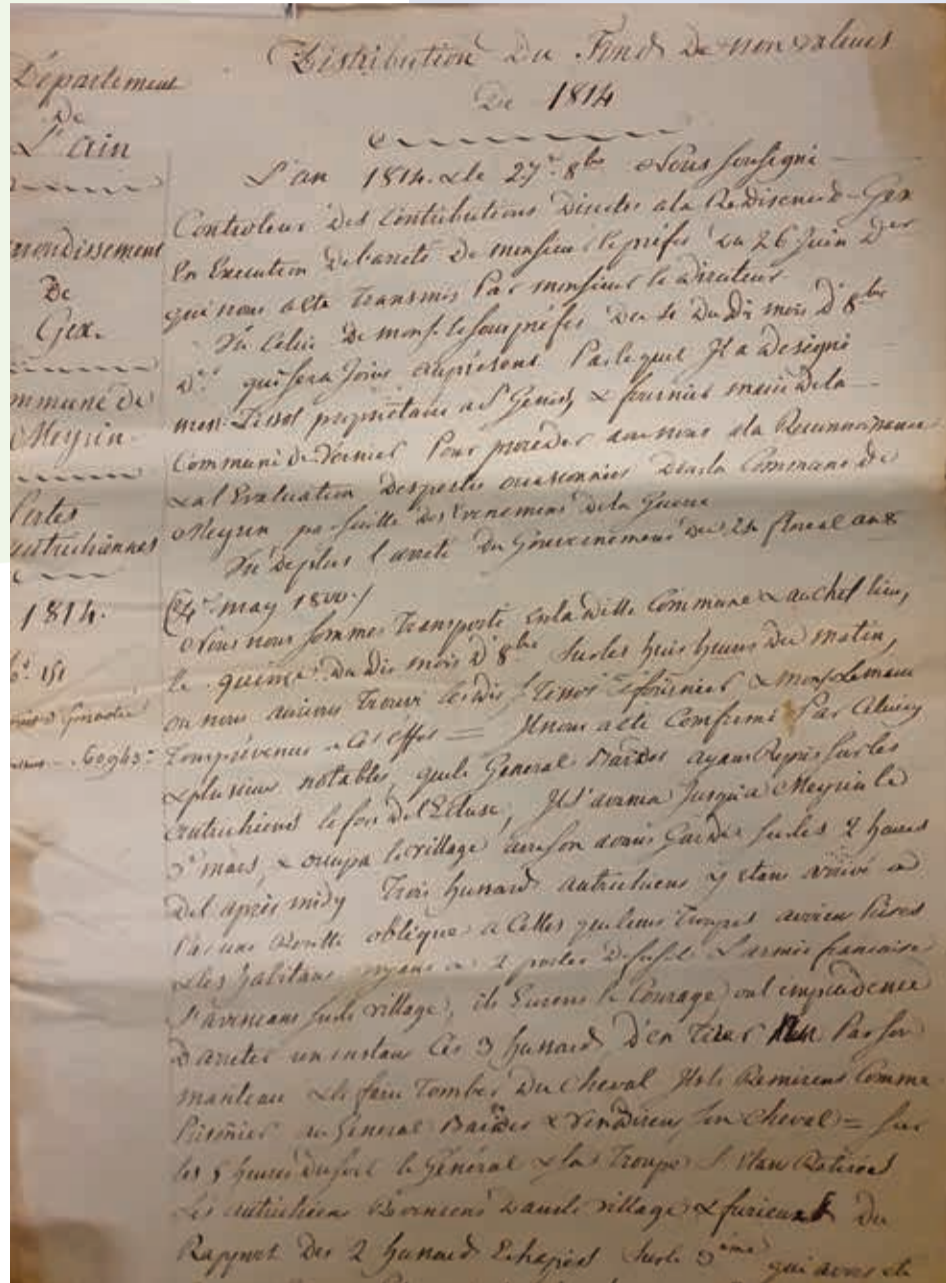


Exemple de déclaration des dommages causés par les troupes autrichiennes. ACM.



Élément déclencheur

L'occupation se déroule plutôt pacifiquement jusqu'au 3 mars 1814. Ce jour-là, les troupes françaises, qui viennent de reprendre aux Autrichiens le fort de l'Ecluse, arrivent jusqu'à Meyrin et provoquent le repli des troupes autrichiennes. Mais trois hussards autrichiens oubliés dans un poste de garde retournent à Meyrin. Ils sont alors encerclés et molestés par des Meyrinois qui livrent l'un deux aux troupes françaises. Manque de chance pour les villageois, les Français se retirent en fin de journée et les Autrichiens reprennent Meyrin, ne manquant pas d'infliger des représailles aux Meyrinois. Les Autrichiens menacent de fusiller l'adjoint au maire s'il ne les conduit pas au domicile du Meyrinois Jean-Pierre Dubois qui a livré leur soldat aux Français et vendu son cheval. Ils mettent alors le feu à la propriété de Jean-Pierre Dubois, la Maison de la Tour. Le feu détruit également l'habitation voisine. Quant à deux autres Meyrinois qui ont participé au molestage des trois soldats, ils sont emmenés à Genève où ils seront fusillés le lendemain au pied des bastions.

Scènes de pillage

Durant toute la soirée et la nuit, les soldats autrichiens « se lâchent » et pillent le village, n'épargnant quasiment aucune habitation. Ils « enfoncèrent les portes de la fruitière [fromagerie-laiterie], lièrent et garrottèrent le fruitier, lui firent souffrir mille cruautés, en supposant qu'avec les fromages de la commune, on lui avait donné de l'argent à cacher » (...). « Monsieur le curé a aussi été une victime ; ils l'attirèrent hors de la cure (...), ils le maltraitèrent et pillèrent la cure. 20 soldats pénétrèrent chez Jean-Claude Guerchet, horloger, et lui dérobent 17 montres. » Les pillards s'intéressent particulièrement au linge, aux couverts en argent et au vin qu'ils boivent sur place. Sous son emprise, ils cassent les meubles et défoncent les planchers. Les archives mentionnent le décès de quelques personnes âgées, sans doute de crise cardiaque, suite au choc causé par le pillage de leurs biens.

Temps difficiles

On a peine à imaginer le spectacle de désolation qu'a dû offrir Meyrin au matin du 4 mars 1814. Moins d'une année plus tard, Meyrin subit une nouvelle occupation par des troupes autrichiennes pour répondre à la contre-offensive des soldats français dans le cadre des Cent-Jours, période du bref retour au pouvoir de Napoléon. Si cette occupation concerne tout le Pays de Gex, Meyrin est encore une fois davantage touchée en raison de sa position de frontière. L'occupation fut heureusement plus courte, du 28 juin au 6 juillet 1815, mais on peut imaginer l'effroi que l'annonce de celle-ci dut créer parmi les Meyrinoises et Meyrinois. Une année plus tard, Meyrin se verra rattachée au canton de Genève et à la Suisse.

Dédommagement tardif

Meyrin ne fut dédommée par l'Autriche qu'en 1991 sur proposition d'une association des Autrichiens de Genève qui entendirent parler par hasard de cet événement du passé de notre commune. Ce dédommagement symbolique prit la forme d'un fonds culturel austro-meyrinois visant à attribuer des bourses dans le domaine artistique à de jeunes candidats en alternance autrichiens et suisses. Ce fonds a été clôturé en 2022 après plusieurs années d'inactivité.

François Beuret, archiviste
meyrin.ch/Meyrinautrefois

Sources :

Tombet, Eugène. Notice historique sur la commune de Meyrin. Extraits des archives de la Commune, publiés avec l'autorisation du conseil municipal de Meyrin. Genève, 1895
Dumont, Eugène-Louis. Histoire de Meyrin. Meyrin, 1991, pp. 345-352
Archives de la commune de Meyrin, correspondance 1814-1815